

# PROGRAMME

## Quelles archives pour l'histoire du temps présent ?

Traces personnelles et paradigmes collectifs

Au cours de ces dernières années, l'histoire du temps présent est devenue, au Maroc, un sujet d'intérêt aussi bien pour le débat public que pour la réflexion académique et intellectuelle. Cette tendance a notamment amené à la prise de parole de témoins soucieux de contribuer à l'histoire nationale à partir de récits biographiques et autobiographiques, et à l'exploration des perspectives de mise en valeur du patrimoine historique national, que ce soit sous la forme archivistique ou muséale. Ces deux modalités de rentrer en rapport avec le passé ont rarement trouvé des points d'articulation jusqu'à présent : alors que la prise de parole est une initiative individuelle, la mise en valeur d'objets est le plus souvent une initiative collective et institutionnelle.

Cette journée d'études vise à solliciter la réflexion sur la contribution possible que la constitution de fonds d'archives personnelles peut donner à l'histoire du temps présent. Qu'est ce qu'il se passe quand les acteurs produisent des objets, plutôt que des témoignages ? Quelles perspectives peuvent s'ouvrir pour la réflexion intellectuelle et la recherche en sciences sociales devant l'existence de traces personnelles des phénomènes collectifs ?

Dans la première partie de la journée seront explorées les perspectives de rentrer en rapport avec le temps présent que les archives personnelles peuvent ouvrir. Dans un premier moment, les difficultés et les enjeux de conservation et de consultation des fonds personnels seront débattus, à partir d'expériences concrètes de mise en place d'archives institutionnelles et de fondations individuelles, ainsi que de l'expérimentation des perspectives d'exploitation numérique de ces données. Dans un deuxième moment, des témoins du temps présent seront invités à raconter les modalités concrètes par lesquelles ils entretiennent leur rapport avec le passé, ainsi que le rôle des objets personnels dans la construction et l'évocation des souvenirs individuels.

La deuxième partie de la journée sera consacrée aux questions qui se posent pour la recherche en sciences sociales devant la tension entre traces personnelles, mémoire collective et processus de subjectivation politique. Dans un premier moment, sera explorée la tension entre la mémoire qui s'affirme comme hégémonique et les processus d'appropriation, d'énonciation et de subjectivation politique qu'on peut lire à partir de récits individuels. Comment entre-t-on en rapport avec la manière consolidée de penser à une question qu'on vit ? Comment on s'en approprie, l'énonce, y joue avec, la souffre, en fait avec ? Comment la mise en archive s'insère-t-elle dans cette tension ?

Dans un deuxième moment, sera débattu l'usage de la biographie pour sortir des paradigmes collectifs par lesquels les phénomènes politiques sont le plus souvent pensés et racontés. Comment appréhender les processus de changement politique tout en relativisant leur univocité ? Comment restituer l'hétérogénéité, l'incertitude, l'ambivalence, l'inachèvement qui leur sont consubstantiels ? Comment explorer la production historiquement située d'une subjectivité ?

### 9h00 - Première partie : Entrer en rapport avec le passé

Introduction par Mohamed Tozy

### 9h15-10h45 - Conserver, consulter

Table-ronde présidée par Mohamed Kenbib

- Jamaa Baida
- Driss Khrouz
- Khalid Kadiri
- Abdelmajid Arrif

### 11h00-13h00 - Comment se souvenir ?

Table-ronde présidée par Fadma Ait Mous

- Salah El Oudie
- Ahmed Benkirane
- Moulay Abdesselam Jibli
- Hamid Barrada

*Pause déjeuner sur place*

### 14h30 - Deuxième partie : perspectives de recherche

Introduction par Irene Bono

### 14h30-15h30 - La mise en archive des paradigmes hégémoniques

Dialogue animé par Badiha Nahhass

- Simona Taliani
- Nouredine Amara

### 15h45-16h45 : Traces personnelles et biographies sans sujet

Dialogue animé par Abdelahad Sebti

- Giovanni Levi
- Jean-François Bayart

### 16h45-17h00 : Conclusion

# BIOGRAPHIES

- **Jamaâ Baïda**, professeur d'histoire contemporaine, est le Directeur d'Archives du Maroc. Il est l'auteur de plusieurs textes sur l'histoire de la presse sous le protectorat.
- **Driss Khrouz**, professeur d'économie, est le Directeur de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc. Il est aussi secrétaire général du Réseau francophone numérique.
- **Khalid Kadiri**, ancien directeur général de la Caisse de Dépôts et de Gestion, est le président de la Fondation Abou Bakr El Kadiri pour la culture de Salé.
- **Abdelmajid Arrif**, anthropologue à l'Université d'Aix-Marseille, est aussi le responsable des ressources numériques de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme. Il est l'auteur de Fables d'archive. Effacement, oubli, infidélité.
- **Mohamed Kenbib**, historien à l'Université Mohamed V de Rabat, est spécialiste du judaïsme au Maroc. Il est l'auteur de Juif et musulmans au Maroc, 1859-1948.
- **Salah El Ouadie**, poète et militant pour les droits de l'homme, a été parmi les fondateurs de l'Organisation marocaine des droits de l'homme et du Forum vérité et justice. Il a fait partie de l'Instance équité et réconciliation. Il a publié plusieurs ouvrages sur son expérience de détention.
- **Moulay Abdesselam Jibli**, ancien résistant, fondateur de l'Armée de Libération et militant nationaliste, a récemment publié ses mémoires dans l'ouvrage Awrak Min Sahat Al Moukamawa.
- **Ahmed Benkirane**, ancien militant nationaliste, entrepreneur et fondateur de plusieurs journaux, il a occupé plusieurs postes de responsabilité au sommet de l'Etat (membre des premiers gouvernements du Maroc indépendant, ambassadeur, directeur de plusieurs offices publics). Il travaille depuis plusieurs années sur ses archives avec Irene Bono.
- **Hamid Barrada**, journaliste et grand reporter pour Jeune Afrique, ancien militant politique, a été le président de l'UNEM dans les années 60.
- **Fadma Ait Mous**, politiste à l'Université Hassan II de Casablanca et membre du CRESC, a travaillé sur les réseaux nationalistes avant les années 30.
- **Simona Taliani**, anthropologue à l'Université de Turin, travaille notamment sur les biographies des migrants et réfugiés.
- **Nourredine Amara**, historien à l'Université Paris 1, travaille sur les pratiques de construction de la citoyenneté en Algérie.
- **Badiha Nahhass**, chercheuse au CRESC, travaille sur la construction de l'appartenance nationale du Rif.
- **Giovanni Levi**, professeur à l'Université Ca' Foscari de Venise, est parmi les fondateurs et les plus éminents représentants de la microstoria. Avec cette approche, il a notamment publié Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII siècle.
- **Jean-François Bayart**, Directeur de la Chaire d'Etudes Africaines Comparées de l'UM6P et professeur au Graduate Institute de Genève, dans la continuité avec ses travaux sur le politique par le bas, dont il est le fondateur, travaille actuellement sur les perspectives d'une écriture biographique « sans sujet ».
- **Abdelahad Sebti**, historien, est l'un des représentants éminents de l'école historique marocaine contemporaine. Ses travaux plus récents portent sur la dissidence, les révoltes urbaines, le rapport entre savoir historique et savoir agiographique.
- **Mohamed Tozy**, Professeur des universités, développe depuis quelques temps une démarche de sociologie historique.
- **Irene Bono**, politiste à l'Université de Turin, coordonne au sein du CRESC le groupe de recherche Appréhender le national par ses traces. Elle travaille sur les entrepreneurs du national au Maroc à partir des archives d'Ahmed Benkirane.